

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

Rédaction : P. BERTHET

20 avril :

C'est le jour de notre retour sur Lyon. Il nous faut être à l'aéroport de Palma pour y rendre les voitures de location en début d'après-midi.

Cette dernière matinée sera consacrée au tourisme. Après maintes discussions le choix se porte sur Valdemossa. Situé à environ 400 m d'altitude au milieu des terrasses de pierres et de cultures d'oliviers, c'est le site incontournable des excursions. C'est dans sa chartreuse que logèrent Frédéric CHOPIN et Georges SAND en 1839. Avant de quitter définitivement le territoire majorquin nous prenons le temps de flâner un peu dans ce lieu de villégiature du couple romantique.

La nomenclature utilisée est celle de M. KERGUÉLEN (Index synonymique de la flore de France) en ce qui concerne les taxons présents dans la flore française, et celle de « Claves de la flora de España Peninsula y Baleares » de Mariano GARCIA ROLLAN pour les autres taxons.

## EN DIRECT DE L'ILE DE ROBINSON :

Nous avons reçu la lettre suivante de nos collègues Michel BAFFRAY et Philippe DANTON, actuellement en mission d'exploration aux Iles Juan Fernandez, au large du Chili, dont l'une a acquis la célébrité pour avoir hébergé durant de longues années, alors qu'elle était inhabitée, le matelot anglais SELKIRK, devenu Robinson Crusoë sous la plume du romancier Daniel DEFOE.

Samedi 5 décembre 1997, San Juan Bautista, Isla Robinson Crusoë.

Chers amis,

Quinze jours ont passé depuis que nous avons franchi l'amoncellement de nuages pour poser nos (six) pieds sur le sol de Robinson Crusoë. Le premier contact aérien, puis le transport par mer qui a suivi pour rejoindre, via la côte nord, la baie de Cumberland ainsi que le village unique de San Juan Bautista, nous a permis de juger du caractère « abrupt », volcanique et montagneux de notre île et d'apprécier, à la jumelle, l'extrême difficulté qu'il y aura à parcourir ces contrées, tant les possibilités d'accostage par la mer sont réduites et tant il a semblé, en un premier coup d'œil, que de l'intérieur les passages seraient rendus périlleux par une très forte déclivité.

Au port, nous étions attendus par la Corporation National Forestal (CONAF) dont l'accueil fut chaleureux. A notre disposition avait été prévu un vrai gîte spacieux et sommairement confortable. Très agréable de pouvoir se tenir et tenir les affaires au sec, et pour Philippe, à loisir de pouvoir dessiner à l'abri du vent de mer, de la bruine et autres sautes d'humeur de ce temps si constant dans sa variabilité !

Nous sommes logés à 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, au sein de la propriété CONAF, au milieu d'une forêt d'Eucalyptus et de Cyprès américains. (eh oui, il faut franchir ce premier rideau d'espèces introduites pour déboucher vers 150-200 mètres, dans cette vallée de Cumberland, sur la végétation endémique, ou, pour le moins, native).

Avec les autorités de la CONAF, un programme a été élaboré, mais comme beaucoup de choses au Chili, il peut varier ! Les premiers jours, sans doute ont-ils voulu nous tester, toutes les sorties étaient accompagnées. Avec le temps, il semble que la confiance se soit installée et, par voie de conséquence, nous pouvons désormais aussi vaquer à loisir. Les gardes connaissent assez bien les endémiques, leur état, leurs emplacements, à l'exception notable des fougères. Leur aide s'avère précieuse pour se repérer et progresser, et, sous le couvert inextricable de la forêt à partir de 500 mètres, pour ne pas passer à côté du pied ou des quelques individus d'une véritable rareté.

Cependant, les jours ayant passé, nous avons appris à déchiffrer les grandes lignes du paysage et de la végétation où abondent les Myrtacées (*Myrceugenia* et *Ugni*), une Ericacée (*Pernettya rigida*) et une Winteracée (*Drymis confertifolia*). Dorénavant, les grandes fougères comme *Dicksonia*, *Thyrsopteris*, *Lophosoria* ou *Blechnum cycadifolium* sont faciles à discerner, mais plus d'une douzaine d'*Hymenophyllum* remettent encore leurs sores entre nos yeux inexperts.

A notre actif, déjà un certain nombre de plantes rares ou rarissimes :

— le seul pied existant dans la nature du *Robinsonia berteroi*, un pied mâle, bien fleuri lors de notre excursion de ce vendredi. Il n'existe non plus aucun individu de cette espèce en culture : c'est émouvant, mais inquiétant pour l'avenir de cette Composée ligneuse d'environ 3 mètres de haut !

— des *Peperomia* épiphytes

— un *Eryngium* arbustif (*Eryngium bupleuroides*) pour lequel Philippe s'est fait une frayeur dans le ravin rocheux qui l'abrite... Les pentes sont souvent entre 40 et 80° et sur un terrain qui menace de se dérober sous les pieds.

Il y a beaucoup de travail à faire ici (en matière d'inventaire, de protection...) et les sept ou huit gardes de l'effectif CONAF n'y peuvent suffire. Il existe un petit jardin botanique bien incomplet, des serres à multiplication vétustes. Une visite à l'herbier, un peu confus, tenu sur place, nous a renseignés sur les lacunes de la connaissance, Mais tous ici cherchent à faciliter notre travail, car ils espèrent qu'il sera bénéfique pour l'île et sa flore.

Notre intégration est d'ailleurs assez réussie au sein du village depuis le jour de la fête de la Découverte, le 22 décembre. Tout un chacun, au village, connaît les trois français et les raisons de notre présence en ces lieux pour deux mois et demi.

La semaine passée nous avons quitté Robinson Crusoe pour l'île de Santa Clara. Pas plus d'un kilomètre et demi entre les deux, mais en canot depuis Bahia Cumberland, près de deux heures à manger des embruns. Pour la flore, c'est assez triste, car les lapins ont endommagé quasiment toutes les endémiques de Santa Clara (un *Chenopodium*, un *Dendroseris*). Nous n'y avons vu que quelques pieds de l'Asteracée (*Dendroseris libralis*) très jeunes ou petits. En revanche, nous avons approché un Tabac à fleurs jaunes non encore décrit, mais proche d'une espèce de Masafuera. Ici, l'intérêt réside principalement, à défaut, dans l'importante colonie de phoques à deux pelages qui occupe les parages et les rivages, d'énormes bêtes avec leurs petits, par centaines, craintives sans aucun doute, mais qui pouvaient se laisser approcher à quelques mètres. Un spectacle rare, accompagné de leurs cris, hésitant entre celui de la brebis, celui de la poule ou encore celui du chien.

C'est à mon tour, Michel vient de me passer le relais. Comme il vous l'a dit, tous sommes royalement logés (une petite royauté s'entend) et c'est extrêmement pratique pour moi, car j'évite les inconvénients du vent, de la pluie ou du soleil pendant plusieurs heures sur la tête... le dessin est une activité qui demande beaucoup de soi ! Et ici il y a de quoi faire ! Le paysage montagneux aux pentes souvent raides, pour ne pas dire plus, est assez dégradé sur tout le pourtour maritime. La flore indigène a reculé devant les graminées introduites, la dent du bétail et celle très efficace des lapins qui, comme il se doit sont pullulants. Il n'y a que les falaises et les rochers maritimes qui abritent encore quelques endémiques comme le *Spergularia confertiflora*, l'*Asplenium obtusatum* var. *sphenoides* ou le *Wahlenbergia grahamae*. Au-dessus des croupes jaunies des chaumes des graminées, on trouve une sorte de forêt sèche d'arbres introduits où dominent le Cyprès, mais aussi l'Eucalyptus et le redoutable *Aristotelia chilensis* qui ne s'arrête pas là puisqu'il grimpe beaucoup plus haut et pénètre jusque dans la forêt d'altitude. Les ronces aussi présentes, disséminées par le merle local et c'est une plaie indescrivable qui étouffe et rend impénétrable des pans entiers de la montagne. Pourtant, parfois le miracle se produit et l'on a la chance de pénétrer (non sans efforts) dans une forêt sanctuaire où là, les yeux s'écarquillent, les mâchoires restent pendantes, on a perdu les mots, en bref, on se sent élu ou béni de je ne sais quels dieux d'avoir la chance d'être là.

C'est très difficile à décrire. D'abord, on n'a aucun recul car tout est enchevêtré et ce sont des jeunes crosses hircutes et douces, grosses comme le bras, des *Thyrsopteris elegans* qui vous jaillissent sous le nez. Les troncs des *Dicksonia berteroaana* sont, eux, recouverts de manchons de mousses et d'*Hymenophyllum* épiphytes. Les arbres (peu d'espèces) sont surtout des *Myrceugenia fernandesiana* à l'écorce blanc crème, où s'accrochent les *Blechnum schoitii* et les *Arthropteris altalexandens*, deux fougères grim-pantes.

Plus haut sur les branches, mousses et lichens épiphytes accueillent des *Peperomia*, des *Polypodium intermedium* et des *Pleopeltis macrocarpa*. Sur l'écorce plus rougeâtre du *Drymis confertifolia*, on peut dénicher, avec des yeux qui s'exercent de plus en plus, le *Grammitis magellanica*, une toute petite fougère épiphyte. De temps à autre, la haute stipe d'un *Juania australis* s'élanche hors du couvert dense pour déployer son toupet de palmes sans cesse agité par le vent. Le *Fagara urayu* est aussi un arbre de cette forêt, ainsi que le *Rhaphitamnus venustus*, une Verbenaceae à fleurs bleues, l'*Azara serrata* var. *fernandeziana*, une Flacourtiaceae à petites fleurs jaunes groupées en petits bouquets

arrondis, le *Coprosmia oliveri* et le *Cuminia eriantha*. Un bel *Escalonia calcottiae* à fleurs rose pourpre se rencontre dans les endroits moins touffus.

Sur les crêtes, c'est le domaine du remarquable *Blechnum cycadifolium*, d'*Ugni selkirkii*, du *Gaultheria racemulosa* et de bien d'autres merveilles comme le *Libertia chilensis*, une Iridaceae à fleurs blanches.

Je pourrais, bien sûr, vous citer encore beaucoup de noms d'espèces toutes plus curieuses les unes que les autres..., mais il vous faudra attendre notre retour pour pouvoir mettre des images sur ces noms qui nous étaient encore inconnus il y a seulement quelques mois. Mais ici, l'intérêt est tellement excité que l'on apprend vite !

Je me suis baladé de branche en branche à deux ou quatre mètres du sol dans une forêt où les troncs étaient plantés sur une paroi presque verticale. Une émotion pareille mérite bien que l'on fasse l'effort d'appeler tout ce petit monde par son nom.

Ailleurs en altitude, quand la forêt ne recouvre pas les pentes, on trouve des formations plus basses avec des buissons de Myrtaceae et Ericaceae, ainsi qu'un bambou, *Chusquea fernandeziana*, un *Cladium* surprenant avec des feuilles pendantes épaisses et fermes qui peuvent atteindre deux mètres de long. C'est le domaine aussi des *Dendroseris*, avec *Dendroseris micrantha*, *D. marginata*, *D. pinnata*, des *Robinsonia gayana* et *gracilis* ou du *Robinsonia berteriana* dont on ne connaît qu'un seul pied mâle vivant (!) et du surprenant *Eryngium bupleuroides* qui forme des buissons d'environ un mètre de haut, couverts de petites rosettes de feuilles dentelées au milieu desquelles se dressent les petites ombelles en boule caractéristiques du genre.

Nos appareils photographiques demandent grâce à chaque instant, ils sortent et rentrent du sac des dizaines de fois par jour... mais nous leur expliquons que nous avons laissé en France des amis qui ne demandent qu'à partager nos enthousiasmes, et compréhensifs, leurs savantes mécaniques font, avec régularité, leur travail de précision. Bien sûr, nous avons déjà hâte que les rouleaux de pellicule qui s'accumulent, soient développés, mais pour l'heure, nous en sommes toujours à la phase de découverte, et chaque jour, un peu plus ravis que la veille.

La lumière commençant à baisser, je vais vous laisser imaginer l'infinie variété de nos états d'âme, en affirmant que c'est une vraie chance d'être (ou essayer d'être) naturaliste. On ne s'ennuie jamais et en plus, on jouit de tout. A ce propos, nous avons goûté hier la langouste (encore une espèce endémique). Eh bien, je ne dirai qu'une seule chose : encore ! Nous allons essayer de manger quelque poisson au village... Nous vous disons à bientôt par courrier, avant que vous puissiez voir nos images.

Bon Noël et bonne année à tous : Michel BAFFRAY.

Recevez toutes nos amitiés : Philippe DANTON, Emmanuel BRETEAU.

---

## ANNONCE :

A VENDRE ouvrages d'Entomologie (Lépidoptères). Faire offre à Madame FAU, téléphone : 04 78 25 47 14.

BERCE E., 1867-1878. — Faune entomologique française. Lépidoptères. Deyrolle. 6 volumes reliés (texte et planches couleur).

CONSTANT A., 1866. — Catalogue des Lépidoptères du département de Saône-et-Loire, Autun. Relié.

CULOT J., 1909-1920. — Noctuelles et Géomètres d'Europe. 6 volumes reliés (4 vol. de texte + 2 vol. de planches), Oberthür Ed.

GELIN H. et LUCAS P., 1912. — Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France. I. Macrolépidoptères. 232 p. Broché.

L'HOMME L., 1923-1963. — Catalogue des Lépidoptères. 2 volumes en 4 tomes reliés.

MAINDRON, 1888. — Les Papillons. Bibliothèque des Merveilles. 266 p. Relié.

SAND M., 1879. — Catalogue raisonné du Berry et de l'Auvergne, Deyrolle, 206 p. Relié.

SPULER A. 1908-1910. — Die Schmetterlinge Europas. Texte et planches couleur. 2 volumes reliés.

L'AMATEUR DE PAPILLONS (REVUE), 1922-1931. — Vol. 1 à 5 reliés.